



# Changer de destination

Bordeaux  
Lise Colliard  
Soline Monsarrat  
Luken Erreçarret  
Mathilde Olivier

## Place aux imaginaires...

La gare fascine, invite à penser à l'Ailleurs, ce qu'il se passe à la fin des rails, au bout de la ligne. Claude Monet dresse le portrait de la gare à la toiture en verre et fer forgé, aux wagons fumants et s'enfonçant au rythme du développement des chemins de fer à travers Paris et ses régions. La gare devient alors l'allégorie de la modernité citadine, du déplacement lointain, de la villégiature et de l'économie galopante.

A partir de cette fascination pour la gare, nous nous attachons à comprendre ce qu'est un quartier de gare. Il reflète des sentiments d'attente voire d'impatience, de joie et d'au revoir, des sons ou des alertes, un environnement sensoriel fort, un frottement continu d'individus.

Un quartier de gare c'est aussi boire un café, lire le journal, faire les cent pas, regarder l'heure. Une temporalité autre, nouvelle, plus lente car l'attente d'un train se révèle être différente de l'attente du métro ou du RER.

Ainsi, le RER ou le métro de l'Île-de-France, pensés pour desservir Paris et ses banlieues, sont, par l'intervention du Grand Paris, de nouveaux lieux investis. Noisy-Champs est l'exemple de ce développement. Ces gares du Grand Paris Express ont une vocation d'accepter les flux, d'articuler les nœuds et les circulations. Définir Noisy-Champs comme un quartier de gare demande de décentrer le regard et de comprendre cette station dans une temporalité courte et rapide. Les usagers s'engouffrent vite dans le métro, les temps d'attente sont restreints à quelques minutes à peine. Les services dédiés à la gare (café, restaurant) n'ont que peu vocation à servir à celles et ceux qui passent dans ce lieu. Néanmoins, une temporalité plus longue s'inscrit dans les quartiers voisins : une vie, économique, sociale, des habitants qui eux font quartier et permettent de créer des liens entre eux. A Noisy-Champs, le rythme diffère par les usages et les besoins, se détourner de la gare propre et revenir à la dimension de quartier est une approche permettant de fédérer et faire territoire entre les communes de Noisy-Le-Grand et Champs-sur-Marne.

Ses circulations permettent des flux et des interconnexions plus intenses. Cette gare de vitesse est pourtant une potentielle source pour revenir à l'échelle du piéton, du cycliste, de l'enfant ... Elle souhaite toucher du doigt le processus de fabrique sociale de la ville qui ne se dirige pas uniquement vers la gare mais gravite autour d'elle. Se saisir de la ville en train de se faire, des mobilités en train de passer demande d'accepter l'imprévu, les craintes et les libertés. Les imaginaires changent aux fils des histoires écrites, des aménagements et des ambitions des territoires : le quartier de gare cristallise ces mutations.

## Les quartiers de la gare

Il n'est pas certain que les futurs abords de la gare constitueront un seul et même quartier dans l'imaginaire collectif. À la question « S'il vous plaît, le quartier de la gare ? », nous répondrons « Lequel ? ». Les fractures, bien qu'atténuées, subsisteront pour une grande partie des futurs usages.

D'un point de vue morphologique, l'axe Est-Ouest marqué par le passage des voies du RER A formera toujours une certaine rupture entre les quartiers de part et d'autre. L'axe Nord-Sud, après de longues années de chantier, ne redeviendra un espace de vie accueillant qu'à long terme. En effet, son passé de cordon boisé n'était pas suffisant pour atténuer les différences administratives et politiques dans les pratiques des habitants. Bien que le projet de promenade plantée puisse faire converger les flux vers la gare, il comprend en partie des axes routiers et reste à cheval sur deux territoires aux différences institutionnelles marquées.

En termes d'usages et de fonctions, les quatre secteurs dessinés par les grandes infrastructures se distinguent en de nombreux points. La cité Descartes, espace dédié quasi-exclusivement à l'éducation supérieure et à la recherche, restera une polarité majeure pour les étudiants avant tout. Les abords du quartier du Bois de Grâce continueront à voir transiter les employés des différents bureaux qui s'y sont récemment installés. Les quartiers d'habitat collectif à l'ouest de la gare, le Champy et la Butte Verte, verraient leur population évoluer tout en restant relativement jeune, mais se distingueraient toujours par leurs formes urbaines.

Les programmes liés au GPE s'accrochent à la jonction de ces entités qui aujourd'hui se tournent le dos, constituant un ensemble cohérent mais hétérogène auquel on ne peut réduire l'appellation de « quartier de la gare ». Même si cette identité ne s'affirme pas dans un avenir proche, la gare constituera indéniablement un lieu de convergence des flux et usages autour d'espaces bien différents.

## Culturbanité

Les transformations des abords de la gare Noisy-Champs promettent un caractère urbain bien plus marqué qu'aujourd'hui. Si la densité des habitations et activités (bureaux, commerces) participe grandement à l'ambiance urbaine projetée, le développement des activités culturelles ou sportives reste incertain. Ces éléments sont pourtant indissociables d'une réelle urbanité, conjugaison du *urbis*, environnement matériel constituant le cadre, le milieu, le contenant, et de *civitas*, société contenue dans l'espace de vie commun qu'est la ville.

Un déploiement de la culture, synonyme de partage entre habitants, semble donc nécessaire pour réellement faire quartier. Sans forcément disposer d'un lieu fermé et arrêté, elle s'invite dans l'espace public par la mise en place d'installations transitoires et mouvantes, d'événements temporaires. Elles peut aussi grimper le long des murs des programmes neufs comme des quartiers voisins, afin de lier ces deux espaces, sous la forme de street-art par exemple. Ce lien indéfectible entre *urbis* et *civitas*, cette *culturbanité*, se traduit par une part d'incertitude, d'imprévu et d'éphémère qui demande de se repositionner pour chaque situation.

## Changer de regard

La crise sanitaire a révélé que des changements rapides pouvaient avoir lieu dans les façons d'occuper l'espace, de travailler et d'habiter. Les crises actuelles tendent aussi à démontrer que la mise en œuvre des projets peut être entièrement remise en cause. Face à ces incertitudes concernant les usages futurs, les abords de la gare doivent pouvoir s'adapter à d'éventuels bouleversements de leur fonctionnement alors même que les différentes programmations ne pourront être déclinées de façon constante et linéaire.

Instaurer une notion de réversibilité au sein et suite au projet urbain implique de garder des espaces de doute et de liberté. À l'image du rôle même de la gare, départ, arrivée ou correspondance, changer de destination est une composante du quartier qui ira en se développant. Cette réversibilité de l'espace bâti comme ouvert pourrait être déclinée selon différentes temporalités. La transformation de bâtiments dédiés à une fonction spécifique pourrait être facilitée par l'adoption de permis de construire sans affectation, permettant par exemple une plus grande souplesse dans la transformation de bureaux, dont l'avenir de la demande n'est pas garantie, en logements. L'évolution de la composition des ménages implique également de prévoir la modularité de ces logements.

Ces changements s'opèrent sur le long terme, au fil des évolutions sociétales, environnementales et économiques. Sur les temps plus courts de l'année, du mois ou de la semaine, nombreux sont les espaces en manque d'optimisation des usages. C'est notamment le cas au sein de la cité Descartes, campus universitaire principalement occupé du lundi au vendredi et de septembre à juin. Des espaces tels que les terrains sportifs ou autres équipements étudiants pourraient être ouverts à de nouveaux usages qui émergent des besoins des nouveaux habitants de Noisy-Champs.

## Et si ?

Et si nous étions un vendredi du mois de mai 2040, à 17h... Un moment de transition pour la vie de quartier, entre journée et soirée, semaine et weekend, printemps et été. Les quotidiens se croisent et s'intensifient à l'approche de la gare, lieu de flux multiples et rapides. Un peu plus loin, les parents viennent récupérer leurs enfants à l'école, les derniers étudiants quittent le campus pour rejoindre leur appartement ou leurs familles, de même que les employés qui rentrent chez eux. Aussi, la faune locale continue son train de vie quotidien.

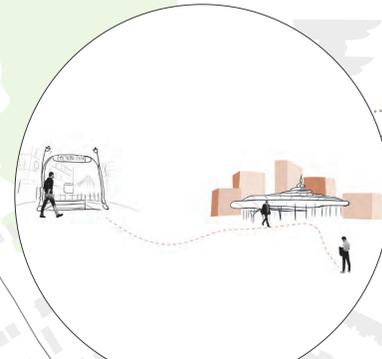
Mais suite au chantier de la gare Noisy-Champs, l'accroissement de la population a amené de nouveaux usages. Avec les beaux jours, le quartier s'anime. Des habitants de l'ensemble de la banlieue parisienne viennent investir l'espace, rejoindre des amis. Les habitants de longue date profitent quant à eux d'une présence accrue de la culture. Cette situation hypothétique donne lieu à différents moments de vie...

## Inviter à de nouveaux usages

*Le Champy s'anime grâce aux ateliers organisés entre les étudiants et les jeunes du quartier. Découverte du monde universitaire, des métiers associés, partage d'expériences autour de jeux sont le programme de ces rencontres. A travers ces univers qui se touchent mais ne se côtoient pas, les échanges engagent une approche sociale du territoire, d'inter-quartiers favorisant la mixité tout en tissant de nouveaux liens.*



RER A



## Un apéro à Noisy-Champs

*La vie des quartiers regorge d'attrait pour la population résidente et son image rayonne jusqu'à la Capitale. Les parisiens prennent plaisir à quitter leur périmètre d'attache pour se retrouver dans les Pôles périphériques du Grand Paris Express. A Noisy-Champs, les amis se retrouvent, les couples sortent, la vie sociale se conforte dans un environnement animé et convivial.*



## Une découverte culturelle à la Butte Verte

*La culture est un terrain d'exploration et d'aventure. Le street-art, cet art urbain source de renouvellement de l'image des quartiers, confère un certain imprévu et un laisser-aller artistique. Les pieds d'immeubles sont peints, décorés, imagés. Lieu de vie et de culture, le quartier de la Butte Verte s'anime par des expositions en plein air sur des bâtis singuliers racontant l'histoire de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée. La rue est aux enfants, les couleurs attirent et laissent place à la contemplation. Les habitants s'arrêtent à la découverte de nouveaux passages peinturlurés.*

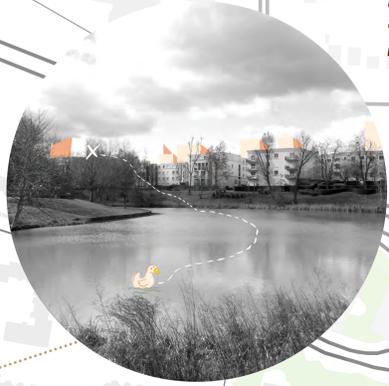
Noisy-le-Grand  
Champs-sur-Marne

A4



**À hauteur de vol**

L'émiettement et la raréfaction des poches humides dans le tissu urbain fragilise le déplacement d'une faune pourtant habituée au contexte urbain. A l'échelle du grand territoire, la jonction entre les deux communes marque une scission entre les paysages variés et biologiquement riches, créé par la conception urbaine des nouveaux quartiers, là où Marne-la-Vallée s'attachait à concevoir des coulées vertes caractéristique du grand paysage de l'Est parisien.



**Promenons-nous dans les bois**

La gare orchestre les déplacements domicile/travail mais pas seulement. Conçu comme une plateforme multimodale, les infrastructures de mobilités douces servent au cyclisme de loisir et invitent les riverains à s'en approprier l'usage. Son emplacement et sa conception spatiale lui confère un rôle de centralité entre les quartiers. Ainsi, la connexion établit mène les habitants des deux communes à traverser Champs-sur-Marne pour rejoindre les bois et forêts : une composante symbolique du paysage de l'Est parisien. Les habitants de Noisy-le-Grand profitent d'une connexion entre un territoire urbain dense et un espace de respiration aux portes de Paris.



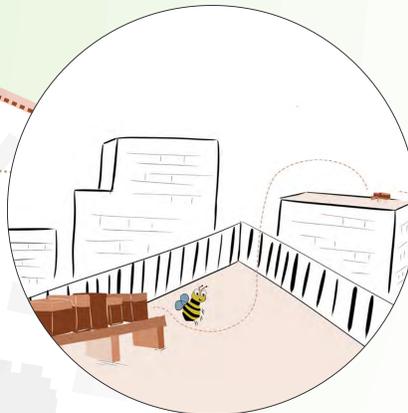
**Partage et convivialités**

Dans un contexte où les habitudes sociales évoluent sans cesse, concevoir un espace mutable et permutable répond aux attentes du large panel de population présent autour de la gare. La réversibilité des bâtiments, dont la destination première n'est plus effective, permet d'ajuster l'offre de culture et de loisirs. En prenant la sortie Est de la gare, un bâtiment concentre des activités tertiaires dans une partie, et un tiers-lieu dans l'autre. Ainsi, le travail se mélange à d'autres aspects de la vie en collectif, dans des conditions plus favorables au partage et à l'éclosion d'initiative locale, pouvant par exemple passer par l'organisation d'expositions participatives thématiques.



**D'une ruche à l'autre**

En « Haut Lieu de la Transition », le Pôle d'Excellence Ville Durable de la Cité Descartes pilote un programme de sauvegarde des abeilles et de recherche pour l'apiculture urbaine. La sanctuarisation et le renforcement de la biodiversité en ville engendre une importante valorisation de la trame boisée et fleurie. Initié par les ruches des toits de L'Université Gustave Eiffel, un réseau de ruches établit entre la Cité Descartes et le Quartier du Champy transforme le rapport à l'environnement urbain et dense, impliquant les habitants dans une démarche engagée en faveur d'un programme d'innovation durable.



**Une partie de tennis à l'université**

La cité Descartes, véritable lieu d'émulation, de rencontres et de partages, est le quart-tier dédié à l'université. Cet espace est fermé, cloisonné, emprisonnant les usages à l'intérieur. Ouvrir les espaces extérieurs, les terrains de sport, notamment en week-end donne l'opportunité aux habitants d'utiliser ces lieux récréatifs. Ils sont donc réversibles, laissant place aux usages qui vont se créer sous diverses temporalités : le week-end et les vacances scolaires.



**Un début de soirée au tiers-lieu**

L'ancien stationnement réversible devenu tiers-lieu pour les habitants et notamment les étudiants est au cœur de l'investissement social du territoire. Lieu hybride et débridé, les jeunes s'associent pour proposer des expositions temporaires, un bar à jeux, un cinéma en plein air, une résidence d'artistes, une épicerie sociale et solidaire. En somme, il est devenu un point de repère de la vie estudiantine. Ce tiers-lieu, qui s'immisce dans le parc, à vocation à rester de manière temporaire, à jouer sur l'éphémère au gré des besoins de lien social de la jeunesse.



Noisy-le-Grand  
Champs-sur-Marne

RER A